

Frédéric Lordon, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*

Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2006, 235 p., 23 €.

Franck Bessis

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1508>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1508

ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 113-117

ISBN : 978-2-9526131-3-2

**Référence électronique**

Franck Bessis, « Frédéric Lordon, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste* », *Labyrinthe* [En ligne], 26 | 2007 (1), mis en ligne le 01 avril 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1508> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.1508

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Frédéric Lordon, L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste

Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2006, 235 p., 23 €.

Franck Bessis

---

## RÉFÉRENCE

Frédéric Lordon, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2006, 235 p., 23 €.

- 1 Peut-on expliquer tous les motifs d'action en termes d'intérêt ? Par sa prétention à la validité générale, la théorie du choix rationnel interroge ainsi l'ensemble des sciences sociales. En économie, cette question oppose également les deux principales approches hétérodoxes françaises. D'un côté, *l'économie des conventions*, conformément à la perspective développée par Luc Boltanski et Laurent Thévenot, limite le recours au langage de l'intérêt en vue d'étudier l'incidence des contraintes de légitimité présentes dans certaines situations et les prétentions des agents à œuvrer en faveur d'un bien commun. De l'autre, *l'école de la régulation* dont se revendique l'auteur, inspirée par le projet d'une économie générale des pratiques de Pierre Bourdieu, défend l'idée que toutes les raisons d'agir peuvent être réduites à un intérêt dès lors que l'on se donne une compréhension suffisamment générale de cette notion. Pour s'être tenue à distance d'une telle solution, *l'économie des conventions* s'est récemment vue caricaturée en théorie de l'homme bon nécessairement normative par Bruno Amable et Stefano Palombarini, autres auteurs régulationnistes dont l'ouvrage a fait l'objet d'une recension dans un précédent numéro de *Labyrinthe* (n° 23). Cette fois la leçon est pour le *mouvement anti-utilitarisme en sciences sociales*, qui reprend l'analyse de Marcel Mauss du don comme relevant d'une logique irréductible à la rationalité économique. Le diagnostic critique se fait toutefois

plus nuancé puisque Frédéric Lordon reconnaît à ce courant la considération d'une pluralité de logiques d'action et refuse tout durcissement dogmatique du principe de neutralité axiologique, qualifié de « grand mythe ». Comme « on pourrait probablement extraire de toute théorie en sciences sociale [...] sa vision politique propre et parfois même son intention particulière » (p. 20), le reproche fait au Mauss n'est pas d'être animé par une vision politique, mais de manquer le contrôle réflexif de cet élan normatif – ce qui l'empêcherait de dépasser l'antinomie de l'intérêt et du désintéressement. Pour l'auteur, la notion de conatus comme intérêt matriciel fournit au contraire l'instrument privilégié d'un tel dépassement. Elle permet une économie de moyens consistant à déduire le don, et, de manière plus générale, toutes formes perçues d'actions désintéressées, de cette notion d'intérêt généralisée.

- 2 Est-il pour autant nécessaire de mobiliser les thèses sur *L'Éthique* du philosophe Spinoza pour dupliquer la sociologie de l'intérêt développée à partir de la notion d'« habitus » ? N'étant pas principalement motivé par le versant critique de son analyse – la virtuosité pamphlétaire aidant, on tiendra peu rigueur de la digression iconoclaste dont Sénèque est victime au milieu de l'ouvrage pour sa doctrine des bienfaits lue comme grammaire enchantée du don –, l'auteur ne se contente pas, non plus, de vagues perspectives de reconstruction, mais se livre bien à un exposé systématique des vertus analytiques de l'anthropologie spinoziste – exposé dont la bonne tenue pédagogique réduit considérablement le coût d'entrée. La pièce rapportée de ce détour est le conatus comme effort de persévérance dans l'être de chaque chose. Cet élan d'expansion orienté vers un surcroît de puissance témoigne de l'idée que l'action est toujours d'abord guidée par le souci de soi et fournit à ce titre la notion fondatrice d'un utilitarisme élargi, un « utilitarisme de la puissance » (p.159). En tant que puissance en quête de puissance « fondamentalement autocentrée et intéressée à elle-même » (p. 50), le conatus est « la forme la plus fondamentale de l'intérêt [...] dont dérivent toutes les autres expressions d'intérêts » (p. 149). La théorie économique ne modélise qu'une déclinaison particulière de cet intérêt matriciel en se limitant à rendre compte d'un calcul d'utilité conscient et/ou égoïste et/ou rationnel et/ou matériel. Ces restrictions sont dépassées par le recours au conatus, puis complétées par l'explicitation des modalités de mise en forme de cet intérêt, c'est-à-dire de détermination des désirs concrets. En effet, pour dépasser la tautologie – toute existence est action et toute action est perçue, impulsée, infléchie en rapport avec celui qui agit –, le postulat de préoccupation de l'existence pour elle-même doit s'accompagner de principes explicatifs des modalités de détermination des sources d'utilité et de désutilité. L'un de ces principes explicatifs consiste dans le recours à une qualification sociale des individus par laquelle leur est imputée une position permettant de subsumer leurs désirs concrets, indépendamment de leurs déclarations d'intention. C'est, ici comme ailleurs<sup>1</sup>, le recours au couple champ-habitus qui est privilégié par l'auteur pour identifier ces désirs concrets. La disposition à se prendre au jeu ou *illusio*, socialement déterminée par la relation entre les champs et l'habitus, fournit en effet l'une des figures du conatus actualisé. Mais ce couple champ-habitus ne compte que comme l'une des modalités d'actualisation du conatus. Au niveau interpersonnel, complémentaire, en ce qu'il permettrait de détailler les modalités d'acquisition et de renforcement de l'*illusio*, ou alternatif au précédent, en ce que, relevant de mécanismes plus élémentaires, il permet d'envisager aussi des interactions qui échappent à la logique du champ, Spinoza distingue trois affects primaires (la joie, la tristesse et le désir) dont peuvent être déduits, par composition, des spécifications d'intérêt. Dans ces conditions,

toute action pour autrui (sur les affects d'autrui) peut en dernière analyse être ramenée à une action pour soi (sur ses propres affects par la médiation des affects d'autrui), une action toujours mue par la satisfaction de l'intérêt-conatus.

- 3 Avec cette hypothèse anthropologique, les mouvements de l'esprit et du corps, conçus comme une même chose (le conatus) appartenant à la Nature, sont déterminés par ses lois. Ainsi la force des affects détermine-t-elle les désirs, seules raisons d'agir, et donc les actions. Cette nécessité s'oppose à toute idée de libre-arbitre comprise comme volonté libre agissant sur les passions (du corps) à partir de la raison (de l'âme). L'anthropologie du conatus ménage toutefois une conception de la liberté compatible avec cette nécessité, une conception de la liberté qui maintient la spécificité du travail (déterminé) de la raison. L'homme est en effet déterminé par ses désirs systématiquement tournés vers ce qu'il pense être dans son intérêt, c'est-à-dire vers ce qui contribue à sa puissance d'agir. Mais ce qu'il pense être dans son intérêt peut provenir d'une *connaissance inadéquate* – produit de l'imagination, son désir n'est qu'une *passion*, un *affect passif* – ou d'une *connaissance adéquate* – produit de la *raison* –, l'homme sait alors où se situe son véritable intérêt, détourné des passions mais non des affects, il est libre d'agir pour sa plus grande utilité. C'est cette dose minimale de pluralité interne, soit de réflexivité, que recouvre l'opposition entre le *régime de la Fortitude*, action déterminée par les affects actifs en ce que l'agent en a une connaissance adéquate (il est alors cause adéquate de ses actions), et le *régime de la Servitude*, passion déterminée par les affects passifs en ce que l'agent en a une connaissance inadéquate (ses actions sont alors déterminées par des causes extérieures).
- 4 Ces fondements anthropologiques trouvent leur prolongement dans une conception de l'institution du don/contre-don comme opérateur de pacification et de canalisation pour la survie du groupe de la violence intrinsèque contenue dans le mouvement brut du conatus, détaché du travail de civilisation. Pour l'auteur, le geste de prendre pour soi est l'expression la plus élémentaire du conatus ainsi que « le péril social par excellence dès lors qu'il menace de prendre des mains d'autrui ce qu'il ne peut pas prendre à la nature » (p. 37). La violence essentielle trouve ainsi son origine dans le geste pronateur, qui constitue une menace pour le groupe. Le travail de civilisation consiste à canaliser ce mouvement. Le conatus doit faire l'objet « d'une mise en forme suffisamment élaborée pour rejeter à bonne distance la perspective de la pronation anarchique » (p. 37). La mise en forme de l'intérêt-conatus est garantie par les institutions, qui ont pour conséquence, outre la prohibition, la redirection des mouvements du conatus vers des finalités compatibles avec la survie du groupe. La mise en forme n'empêche pas les agents de poursuivre leur intérêt, mais un intérêt transformé, non plus matériel immédiat, mais symbolique médiatisé par la reconnaissance du groupe. En insistant sur la discontinuité introduite par cette mise en forme, le passage d'un intérêt strictement individuel à un intérêt collectif et l'effectivité du sacrifice requis pour l'obtention de profit symbolique – sacrifice qui peut être ramené à une spécification et délimitation des forces par lesquelles l'effort de persévérance devient autorisé –, Lordon parcourt la distance entre le travestissement rhétorique de la violence, fût-elle symbolique, et son affaiblissement éprouvé à l'appui de règles légitimes. Autrement dit, l'hypothèse anthropologique du conatus, bien que produisant une généralisation du langage de l'intérêt, n'est pas condamnée à réduire toute idée de légitimité à la légitimation d'un rapport de domination qui n'en serait alors que renforcé. C'est ici que réside selon nous l'originalité de ce détour spinoziste. En éclairant à partir des déterminations affectives locales les

modalités de passage entre des déterminations de position et des contraintes normatives effectives, l'hypothèse du conatus fournit une conception de la personne transversale à différentes formes d'engagement dans l'action. Cette ouverture sur une pluralité de logiques accessibles à l'agent permet d'envisager le rapatriement cohérent d'une notion d'*habitus* clairement délimitée – comme est strictement défini le *sens pratique* dont elle vise à rendre compte, par la distinction posée comme dichotomie entre logique pratique et théorique – au sein d'une construction plus générale ménageant une place à la réflexivité ordinaire. Une construction qui ne serait alors peut-être plus si éloignée de la théorie de l'action développée par les conventionnalistes au-delà de l'étude du régime de l'action justifiée, tout en préservant l'option méthodologique du déterminisme, soit en maintenant à bonne distance la thèse métaphysique du libre-arbitre.

---

## NOTES

1. Voir son application empirique à une opération de fusion bancaire réalisée dans un ouvrage précédent de Frédéric Lordon, *La Politique du capital*, Paris, Odile Jacob, 2002

---

## AUTEUR

FRANCK BESSIS

fr.bessis@gmail.com